

REVUE DE PRESSE

RODA FAVELA



Compagnie Ophelia Théâtre

*Direction artistique - Laurent Poncelet
ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com
+ 33 (0)6 89 73 22 97*

www.ophelia-theatre.fr



compagnie
ophélie
théâtre

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

- Télrama.....	2
- L'Humanité.....	3
- La Vie.....	5
- SNES-FSU.....	7
- Double Marge.....	10
- FOUD'ART.....	11
- Critique théâtrale.....	13
- Sur les planches.....	17
- L'autre scène.....	18
- Les Arts Liants.....	20
- Le bruit du Off.....	23
- La Terrasse.....	25
- La Provence.....	26
- Le Vaucluse.....	28
- Le Petit Bulletin.....	29
- Le Républicain Lorrain.....	32
- Ouest France.....	34
- Var Matin.....	37
- Le Dauphiné Libéré, Le Péage-du-Roussillon	40
- Le Dauphiné Libéré, Voiron.....	45
- Le Dauphiné Libéré, La Tour du Pin	46
- Le Dauphiné Libéré, La Léchère	50
- Tarentaise Mag.....	53
- Saint Merry hors les murs	54

TÉLÉVISION

- France 3, Journal Télévisé	59
- Ma Télé	60

RADIO

- RFI	61
- France Bleu Isère	62
- RCF	63
- Radio Fidélité, Nantes.....	64

Télérama

**Festival Off d'Avignon 2025 : 30 nouveaux spectacles recommandés par
"Télérama"**

Nous avons déjà sélectionné trente pièces du Off. Humour noir, corps dansants, face-à-face aux allures de polar, ode à la vie... Voici une nouvelle liste de spectacles à voir en priorité, jusqu'au 27 juillet.

Par Emmanuelle Bouchez, Fabienne Pascaud, Kilian Orain - Publié le 11 juillet 2025

"Roda Favela", d'O Grupo Pé No Chão et Laurent Poncelet



Photo Laurence Fragnol

Sous les pins de l'immense cour du lycée Mistral, les cabanes à petits volets figurant les favelas de Recife ont naturellement trouvé leur place. Et les douze acteurs, danseurs et musiciens, formés par l'association O Grupo Pé No Chão aussi. Ils y vivent comme dans leur quartier, riant, s'invectivant, se chamaillant, pendant que le public s'installe. Et c'est une chronique du quotidien qu'ils incarnent, au fil de vives séquences mises en scène par le Grenoblois Laurent Poncelet, qui travaille avec la troupe depuis une vingtaine d'années. L'engagement et le bonheur de tous se

révèlent d'efficaces vecteurs de leurs récits. Où se dessine peu à peu un monde cerné par la précarité et la violence en tous genres (celle des gangs, des tyrans domestiques, ou d'une police galvanisée sous le mandat de Bolsonaro) mais soudé par l'amour et l'amitié. Les tambours résonnent parfois, comme leurs âmes meurtries. Et, malgré quelques petites longueurs, leurs corps dansants où fusent l'énergie afro-brésilienne et quelques gestes parfois plus dessinés (l'influence du voguing ?) nous charment au plus profond. — **E.B.**

Jusqu'au 24 juillet, 11-Avignon, Espaces Mistral, 21h30. Durée : 1h20. Relâche les 11 et 18 juillet. Renseignements : 11Avignon.com

PRESSE ÉCRITE

Nationale

DATE : 17/07/ 2025

Journaliste : Gérald Rossi

[Article en ligne](#)

L'Humanité

Avignon OFF : « Roda Favela », dans le cœur du chaudron brûlant des favelas

Chaque jour, Gérald Rossi, notre envoyé spécial, livre ses recommandations et ses coups de cœur. Aujourd'hui, c'est « Roda Favela » de Laurent Poncelet qui réunit douze danseurs comédiens musiciens pour donner à vivre les passions et les angoisses des favelas de Recife au Brésil.

Culture et savoir -Publié le 17 juillet 2025 - Gérald Rossi



« Roda Favela » s'est créé à partir d'improvisations, avec un fil conducteur, la dénonciation de la contamination des esprits par l'extrême droite qui s'accapara le pouvoir pendant quatre années.

© Laurence Fragnol

Envoyé spécial, Avignon (Vaucluse).

La nuit est douce dans la vaste cour du lycée Mistral. Un individu maigre comme un haricot, dans un t-shirt d'un orange douteux, souhaite la bienvenue au public dans une langue incertaine, avec le geste large. De loin s'amplifie la rumeur de danses ou de bagarres, on ne sait trop. Des percussions résonnent de plus en plus fort. L'approche de l'espace de jeu de Roda favela est déjà un spectacle. La mise en scène de Laurent Poncelet est vibrante. Avec sa compagnie grenobloise Ophelia Théâtre, il a convié une douzaine d'artistes Brésiliens, tous jeunes, tous danseurs, tous musiciens. Des fragments de texte sont projetés sur un écran peu lisible, mais qu'importe. Les sons et la danse expriment tellement cette vie bouillonnante et parfois terrorisée des favelas.

Face aux discriminations et aux violences

Des séquences filmées s'ajoutent au décor ingénieux fait de quelques panneaux qui deviennent fenêtres et passages poétiques vers d'autres univers. Les moments de répit sont peu nombreux. Les jeunes artistes bondissent dans ces fragments de vie accommodée par une indéfinissable solidarité, parallèle aux discriminations et violences sociales, sexistes, homophobes... qui pourrissent le quotidien des jours et des nuits.

À un moment apparaît en grand le portrait filmé de l'ex-président Jair Bolsonaro. La justice le suit désormais à la trace, mais, et le spectacle le dit bien, existe toujours « *la menace de l'extrême droite qui pourrait revenir* ».

Les douze artistes présents sur le plateau résident dans les favelas de Récife, 5e ville du Brésil avec 3,7 millions d'habitants officiellement recensés. Chacun de ces artistes est confronté dans sa vie de tous les jours à des conditions d'existence difficiles. Mais ils participent avec la compagnie Pé no Chao, à la réalisation d'ateliers de formation artistique dès cinq ans, « *pour offrir à la jeunesse d'autres perspectives d'avenir que celles de la délinquance et des gangs* ».

Roda Favela s'est créé à partir d'improvisations, avec un fil conducteur, la dénonciation de la contamination des esprits par l'extrême droite qui s'accapara le pouvoir pendant quatre années. Cette sorte de ballet théâtral sans les frontières d'une scène bien délimitée, est un événement. À travers lui, les populations « *reléguées et invisibles de la société brésilienne* » ont gagné le droit à la parole. Avec une énergie formidable.

Roda Favela, 21h30, Théâtre Le 11, réservations : www.11avignon.com



Sur les planches, la troupe Roda Favela crie la vie des bidonvilles brésiliens

En tournée en Isère, puis en Belgique, en Italie et au Brésil, les douze comédiens de « Roda Favela » racontent la vie des bidonvilles brésiliens dans un spectacle mêlant théâtre, danse et musique.



Une musique venue de loin fait effraction dans la salle. Par les portes latérales, surgissent des musiciens au sourire radieux et à l'allure déterminée. Les notes jouées se mêlent aux cris en portugais de leurs partenaires, disséminés sur scène et parmi le public, intrigués par ce raffut heureux.

Les responsables ? Douze jeunes hommes et femmes venus des favelas de Recife, au Brésil. Ces jeunes comédiens ont grandi dans cet univers, marqués

par la pauvreté, l'exclusion et par les discriminations subies en raison de leur couleur de peau.

L'expérience des rues des favelas

Les voici sur les scènes de France — une première à l'exception de trois d'entre eux ayant déjà joué dans le précédent spectacle — pour raconter cette vie dans les bidonvilles brésiliens, où ils vivent. Là-bas, ces jeunes ont croisé dans leur enfance la route de O Grupo Pé No Chão, une association au sein de laquelle ils ont appris la capoeira, la danse afro-brésilienne et les percussions.

Et plus récemment, le théâtre. Grâce à Laurent Poncelet, engagé depuis quinze ans avec cette structure. Cinq spectacles ont ainsi été montés depuis 2006. « *À l'origine, ces jeunes ne sont pas comédiens et n'ont pas d'expérience de scène, sinon celle de la rue* », explique le metteur en scène. Grâce à un travail de mise en confiance et un engagement fort de la part de chacun, ces douze hommes et femmes ont ajouté une nouvelle corde à leur arc, révélant un talent supplémentaire.

L'improvisation au coeur de la création

Comme pour ses précédents spectacles, Laurent Poncelet a fait naître la dramaturgie de séquences d'improvisations. De ces scènes de travail spontané, cadrées autour d'un thème ou d'une situation plus précise, ont jailli des fragments de réel, mêlés à de la pure fiction. « *Je n'ai rien gardé de ces improvisations de départ* », précise le metteur en scène.

Imparfaites, certaines fois caricaturales, ces séquences ont surtout permis de débloquent un récit, une présence sur scène, nécessaires pour fonder les bases de la pièce. Ainsi, d'une improvisation sur le monde du travail est née une réflexion sur les discriminations à l'embauche en raison des cheveux. Plus que des interprètes, les artistes sont les créateurs de cette pièce enfiévrée.

L'urgence des mots et des gestes

Pluridisciplinaire, Roda Favela mêle danse, théâtre, musique, et vidéos — ces dernières ont été réalisées dans les bidonvilles de Recife, aux prémices du spectacle. La démarche artistique se veut authentique, les dialogues entre comédiens sont tous en portugais, sous-titrés grâce à un écran situé au-dessus de la scène. Le spectateur pénètre ainsi dans l'intimité des bidonvilles, assistant au désespoir des habitants suspendus à chaque prise de parole de Jair Bolsonaro ou pleurant les morts de la drogue. Sur scène, les quelques instruments, posés non loin des deux murs blancs percés de petites fenêtres et

s'élevant face au public, forment en décor sobre et laissent toute latitude aux artistes pour occuper pleinement l'espace.

Transis par un désir urgent de raconter la vie des favelas, les corps s'expriment sans retenue, purgeant des blessures que l'on sent encore à vif. La danse prend alors le relais sur les mots. Des gestes gracieux, lents, doux dessinent un monde poétique, ouvrant la voie à la rêverie... Plus primitifs aussi, lorsque les corps s'animent d'une énergie débordante. Les têtes remuent alors dans tous les sens sans jamais donner le tournis. Les bras gesticulent, les jambes s'ancrent dans le sol et le confrontent vigoureusement. La fiction n'est jamais loin du réel... « *Tous ont des vies compliquées, dépassant parfois ce qu'on peut imaginer* », rappelle Laurent Poncelet.

Il y a là l'essence même du spectacle. Les comédiens sont habités par une envie irrépressible de dire leur quotidien et celui de leur famille, de leurs voisins, en se réappropriant l'espace, tout l'espace, par leur corps, leur musique et leur voix puissante. Les oreilles sensibles dans le public pourront être dérangées quelques minutes, mais l'inconfort cédera rapidement la place à la stupéfaction face à ces douze personnes soufflant l'énergie de mille autres dans une salle conquise et revivifiée.

« *Roda Favela* » : à voir à Saint-Laurent-en-Royans (38), Die (26), Vizille (38), Grenoble (38), Thionville (57)... et en tournée en Belgique, en Italie et au Brésil.

PRESSE ÉCRITE
Nationale

DATE : 16/07/ 2025

Journaliste : Jean-Pierre Haddad
[Article en ligne](#)



« *Roda Favela* – Avignon Off »

Avignon-Recife à la vitesse du son 16 juillet 2025



Le Brésil est le pays invité de cette 59e édition du Festival Off d'Avignon... Avec Roda Favela de et par Laurent Poncelet assisté de José W. Junior, on peut dire que cet invité nous le rend bien ! En effet, avant même d'être assis dans l'espace-théâtre de la cour du Lycée Mistral, O grupo Pé No Chao et la Compagnie Ophélia Théâtre nous accueille comme des invités. On se croyait à Avignon et d'un coup on se retrouve dans une favela de Recife. Musique, percussions, corps en mouvement, gens qui marchent en dansant ou l'inverse, qui parlent fort et tous en même temps, l'effet d'immersion est saisissant. S'y ajoute un décor basique mais qui suggère parfaitement les habitations irrégulières construites sans « plan d'urbanisme » ! Ça vibre, ça pulse, ça chauffe, ça vit, ça souffre ou ça meurt parfois même, mais ça vit quand même toujours, ça survit mais en deux mots « sur-vit », car ça vit plus, la vie est « sur-vécue », vécue à la puissance mille.

Sur la scène comme pour le public, pas le temps de souffler ou plutôt le souffle de la Favela sature le lieu, le souffle c'est son rythme de vie, un souffle suroxygéné, survolté, haletant et prodigue ; d'une dépense généreuse et débridée, une dépense sans argent mais pleine d'énergie, de l'adrénaline sans compter ! Les douze artistes brésiliens plutôt très jeunes, filles, garçons et autres, mettent le feu sur le plateau, un feu intérieur et explosif, un foyer inextinguible. Que nous racontent-ils ? Leur vie tout simplement, si différente de la nôtre ! Une vie précaire mais exaltée, une vie dont on pourrait rêver si ce n'était la misère, la drogue, la violence. Une vie à fleur de peau, au plus près des affects, de la passion, du sens

de l'urgence, une vie de fraternité et de sororité, de solidarité dans les drames et de querelle dans les plaisirs !

Si le désir, la flamboyance et une joyeuse explosivité définissent Roda Favela, la troupe sait aussi appuyer là où le Brésil a mal : le mépris de classe, le racisme débridé, le sexisme affiché et l'homophobie ouvertement déclarée d'une extrême-droite au pouvoir pendant quatre ans (avec qui l'on sait) sont aussi dénoncés, sans toutefois s'appesantir sur une évocation qui gâcherait la fête ! Ces artistes résident tous dans des favelas de Recife et se sont formés à l'art dramatique, à la musique, à la danse dans des ateliers proposés comme des tremplins vers un futur autre que celui de la délinquance et des gangs. Ils ont acquis des techniques et des savoir-faire tout en conservant leur spontanéité, leur énergie, leur pulsation vitale. Ou plutôt, la technique acquise leur a permis de décupler les effets de leurs qualités. Par moment, une projection vidéo sur les murs de la favela nous les montre en contexte et cela ressemble fort à ce que nous avons sous les yeux, si ce n'était la distance de la représentation et de la convention théâtrale. Si les limites entre réel et fiction sont ténues, c'est qu'ils et elles incarnent leurs propres existences sur scène, sans risque ici de mourir, en devenant ce qu'ils et elles sont : jongleurs de rires, acrobates des passions de joie comme de tristesse, artistes de la vie. Nommons tous ces comédiens-danseurs chanteurs-musiciens doués en improvisations : Myrian Vitória Rufino Santos, Deivson Cunha de França, Tayná da Silva Salomé, José Lucas de Souza Carvalho, Márcio Luiz do Nascimento, Clécio Carlos dos Santos, Alyson Victor Oliveira da Silva, Enerson Fernando Ribeiro Alves da Silva, Glaucilene Ribeiro da Fonseca, Rinaldo Tenório dos Santos, Rita de Kássia Tenório dos Santos, Laiza Vitoria da Silva, José Hilton, sans oublier à la lumière, Jonathan Argemi, à la création vidéo, Martin Monti-Lalaubie et pour la création musicale, Clécio Carlos dos Santos. Roda Favela est joué en brésilien et c'est heureux ! Un sur-titrage sur une toile accrochée au dessus de la favela comme une banderole de manif, permet de suivre les échanges ; mais plongé dans le spectacle, le public a l'impression de comprendre la langue. En ce moment, les rues d'Avignon peuvent faire penser à un grand carnaval festif, alors pourquoi pas accentuer la sensation en allant « roder autour de la favela »...

Jean-Pierre Haddad

**Festival Off Avignon – 11, 11 boulevard Raspail, Espaces Mistral, Avignon.
Du 7 au 24 juillet 2025 à 21h30. Relâche les 11 et 18 juillet. Informations :
<https://www.11avignon.com/programmation/roda-favela>**



RODA FAVELA AU THÉÂTRE 11 AVIGNON OFF



Quatre ans de Bolsonaro, l'extrême droite au pouvoir dans un quotidien fait de survie, de petits boulots, de discriminations multiples, ça vous tue ou ça vous galvanise. Les douze jeunes danseurs des favelas de Recife ont choisi de danser leur vie. Leur intimité est la matière même du spectacle, un jeune accro aux poppers nous harangue, une jeune femme s'initie au violoncelle par internet et contre toute attente y parvient, une sœur fait rempart de son corps pour protéger son frère, un couple joue aux feux rouges lorsque le mari s'est fait voler son premier salaire, entre chaque pastille des moments choraux d'une force incroyable, qui fusionnent les disciplines (théâtre, hip-hop, percussions, break danse) ils savent tout faire ces artistes du grupo Pe no Chao ! Ce sont des

extraterrestres, ils s'envolent, s'enroulent, se déroulent, sinueux et agiles. On reste sans voix également devant leur puissance narrative qui montre la violence et la beauté des cultures « mainstream » sous un régime qui considère les homosexuels comme des dégénérés et les habitants des favelas comme des sous-hommes.

Concerts de casseroles à la vue du journal télévisé avec à la une le dictateur. Vous avez eu beau faire, beau dire, Monsieur, on ne voit qu'eux, leur talent brûle les planches et le Brésil est l'invité d'honneur du festival off cette année.

Recife est l'une des villes les plus meurtrières du monde, que le sociologue José Luiz Ratton croque en un parallèle inquiétant : « Le problème de Rio de Janeiro, c'est le crime organisé. Ici, c'est le crime désorganisé. » Dans les quartiers populaires, des groupuscules s'affrontent tous les jours, tandis qu'à Setubal, le quartier chic les gens se barricadent. De là, les murs, les clôtures, les grilles qui séparent les espaces dans les villes. Il y a une dramatisation physique des limites, des frontières.

Laurent Poncelet l'a parfaitement assimilée dans sa mise en scène quadrillée, barrée d'un mur de cages d'où sortent pèle mèle, des têtes, des mains, des bouches, des corps. Alors, quand un des membres du groupe est tué, toute la communauté se retrouve sur la place publique, aux sons de riffs endiablés. Elle crée un mur de son qui donne du corps à la musique, aiguillonnante, tranchante. À Avignon, tous sont d'une folle liberté !

Sylvie Boursier

Photo @ Laurence Fragnol

Roda favela, mise en scène de Laurent Poncelet, au théâtre 11 à Avignon du 7 au 24 juillet à 21 h 30, relâche les 11 et 18 juillet.

PRESSE ÉCRITE

Nationale

DATE : 09/07/ 2025

Journaliste : Bonfils Frédéric

[Article en ligne](#)

FOUD'ART

Roda Favela : le cri incandescent d'un peuple debout

Danser pour survivre, jouer pour exister

Et si le théâtre devenait le lieu de l'insurrection ? Dans *Roda Favela*, le metteur en scène Laurent Poncelet signe une fresque scénique fulgurante, où douze artistes issus des favelas de Recife transforment leurs blessures en puissance d'agir. Entre danse, théâtre, musique live et vidéo, cette création brute et

incandescente donne corps à une jeunesse qui refuse de se taire. Sur scène, les corps dansent avec la mort et avec la vie. Ils bondissent, s'effondrent, hurlent et s'élèvent. Tout est vérité. Tout est urgence.

Un spectacle total, à la croisée des disciplines

La singularité de Roda Favela réside dans son processus de création : construit à partir d'improvisations théâtrales, chorégraphiques et musicales, le spectacle mêle récits personnels, situations réelles et gestes rituels dans une écriture collective en prise directe avec la vie. Les artistes – danseur·se·s, percussionnistes, comédien·ne·s – incarnent leurs propres luttes. Une femme apprend le violoncelle via son téléphone portable. Un frère tente d'échapper aux trafics. Un couple joue aux feux rouges pour survivre. La favela devient le décor vivant d'une dramaturgie sensible, tendue, viscérale.

Corps en feu, musique in vivo

Ici, le corps est tout : mémoire, cri, résistance. Les danses afro-brésiliennes, le hip-hop, les percussions live prennent des allures de transe, de libération, d'exorcisme. La musique, jouée sur scène, pulse au rythme du cœur. Elle pétrit les corps, soulève les âmes, emporte tout. On ne regarde plus : on ressent. Des séquences vidéo, tournées dans les véritables rues de la favela, viennent redoubler la charge émotionnelle. Les frontières entre réalité et fiction s'estompent. Ce que le spectacle donne à voir, c'est la beauté féroce d'une jeunesse debout, qui refuse de sombrer dans le silence.

Une onde de choc saluée partout

Après plusieurs tournées triomphales au Brésil et en Europe, soutenues par l'Ambassade de France à Recife et l'Institut Français, Roda Favela arrive au Off d'Avignon avec une réputation explosive bien méritée.

Ce n'est pas un simple spectacle. C'est un électrochoc. Une clameur. Un appel. Une promesse d'art et de vie qui traverse la scène comme un feu sacré. *Avis de Foudart* **F F F F**



Roda Favela Chorégraphie, dramaturgie & mise en scène : Laurent Poncelet

9 Juillet 2025



Roda Favela - Crédit Laurence Fragnol-

Bouillonnant, Poignant, Percutant.

Laurent Poncelet, accompagné des artistes de la compagnie Pé no Chão, nous propulse au cœur d'une favela brésilienne avec une intensité saisissante. Ce spectacle, fruit d'un long travail d'improvisation et d'écoute, déborde d'énergie. Dès les premières secondes, nous sommes happés, immergés dans un univers bouillonnant, vibrant de sons, de chants et de danses. Un souffle de vie nous traverse.



Roda Favela - Crédit Laurence Fragnol-

Un spectacle qui nous parle du vécu au sein des favelas, avec ses douleurs, ses injustices, mais aussi son incroyable force de vie : c'est poignant. Ces jeunes artistes, tous issus de cet univers, portent leur propre histoire. Ils dansent leurs blessures, leur rage, leur envie de s'en sortir. Leur présence est bouleversante. Ils existent sur scène comme on respire : avec urgence, avec intensité, avec vérité.

Un jeune apprend le violoncelle sur YouTube, parce qu'il n'a pas les moyens de prendre des cours. Un couple se retrouve sans rien après un braquage, le jour même de la paie. Un adolescent, qu'on aime et qu'on admire, disparaît, victime d'un règlement de comptes. Ces fragments de vie nous touchent en plein cœur.



Roda Favela - Crédit Laurence Fragnol-

Et tout cela se tisse dans une danse explosive. Le hip-hop rencontre la capoeira, les danses urbaines se mêlent aux danses afro-brésiliennes. Les corps vibrent, se tendent, se contorsionnent. Ils crient ce que les mots ne peuvent dire : la joie, le manque, la fête, la violence, la colère, l'espoir.

Les percussionnistes, impressionnants, font jaillir une musique puissante, viscérale, avec les djembés, l'atabaque, le berimbau. Les sons nous traversent, nous envahissent et nous bouleversent.

La mise en scène de Laurent Poncelet, précise, généreuse, est orchestrée avec brio et donne toute sa place à ces voix, à ces gestes et à ces histoires vraies.



Roda Favela - Crédit Laurence Fragnol-

Ces comédiens-danseurs-musiciens nous réjouissent et nous époustouflent par leur talent. Ils nous prennent par la main, nous regardent droit dans les yeux et nous disent : "Regardez-nous. Écoutez-nous. Nous sommes là. Et nous dansons."

Un spectacle vibrant d'humanité, qui nous bouleverse autant qu'il nous réjouit, à voir sans hésitation.

Claudine ARRAZAT

Roda Favela - Crédit Laurence Fragnol

Avec 12 artistes des favelas de Recife au Brésil



Myrian Vitória Rufino Santos, Deivson Cunha de França, Tayná da Silva Salomé, José Lucas de Souza Carvalho, Márcio Luiz do Nascimento, Clécio Carlos dos Santos, Alyson Victor Oliveira da Silva, Enerson Fernando Ribeiro Alves da Silva, Glaucilene Ribeiro da Fonseca, Rinaldo Tenório dos Santos, Rita de Kássia Tenório dos Santos, Laiza Vitoria da Silva, José Hilton
Assistant mise en scène
Jose W. Junior | Lumière

Jonathan Argemi | Images Martin Monti-Lalaubie Son Clécio Carlos dos Santos |
Administration Léa Meunie Cie Ophelia Théâtre / France Grenoble O Grupo Pé
No Chão / Brésil Recife Festival Avignon 2025 21h30 • Espaces Mistral - 1h35
(trajet compris) Du 7 au 24 juillet - Relâches 11 & 18 juillet Cie Ophélie Théâtre -
direction Laurent Poncelet (France) & Pé No Chão (Recife-Brésil)



Festival off Avignon : « Roda Favela » de Laurent Poncelet / O Grupo Pé No

par Laurent Schteiner | 8 Juil 2025

Le théâtre 11 propose actuellement un spectacle haut en couleurs de la Compagnie Ophélia Théâtre et O Grupo Pé Np Chao, Rada Favela. Ce spectacle de danse nous plonge dans les arcanes des Favelas. Sur scène 12 danseurs et interprètes brésiliens nous font vivre les difficiles conditions des habitants des favelas. Ce spectacle électrisant devient au fur et à mesure totalement envoutant.



Ce spectacle bat en brèche les clichés que nous possédons sur les favelas, ces quartiers déshérités où s'entassent des populations dénuées de tout. Ces bidonvilles, qui transpirent la misère sociale et parfois familiale, disposent d'un fort système d'entraide entre toutes ces familles. Mais l'extrême pauvreté n'exclut pas la violence. Une violence gratuite générée par des conditions de vie insupportables. Mais ce peuple dispose en lui de ressources, d'une résilience propre à faire d'une mauvaise fortune bon cœur. La musique et la danse constituant au-delà de l'ersatz, une forme d'expression traduisant leurs sentiments et leurs émotions les plus forts. A la lisière du document théâtral, ce spectacle nous instruit par de courtes vidéos sur la vie et l'état d'esprit des habitants des favelas. S'ensuivent des situations interprétées sur scène traduisant Les propos précédemment projetés. La vitalité des danseurs, l'extraordinaire rythme qu'ils s'imposent, est proprement envoutant. On reste fascinés et bouche bée devant le talent de ces danseurs. Ils dansent comme si leur vie en dépendait. Le public reste saisi par les

percussions et les djembés qui rythment ce spectacle inoubliable. Ces favelas, demeures d'un soir, nous font appréhender toute la beauté de l'âme brésilienne.

« Roda Favela » de Laurent Poncelet / O Grupo Pé No Chão Mise en scène de Laurent Poncelet avec Myrian Vitória Rufino Santos, Deivson Cunha de França, Tayná da Silva Salomé, José Lucas de Souza Carvalho, Márcio Luiz do Nascimento, Clécio Carlos dos Santos, Alyson Victor Oliveira da Silva, Enerson Fernando Ribeiro Alves da Silva, Glaucilene Ribeiro da Fonseca, Rinaldo Tenório dos Santos, Rita de Kássia Tenório dos Santos, Laiza Vitoria da Silva, José Hilton

- Création lumière Jonathan Argemi
- Création Musicale Clécio Carlos dos Santos
- Images Martin Monti-Lalaubie
- Crédit photo Laurence Fragnol

Festival OFF Avignon du 5 juillet au 24 juillet 2025

Au 11. à 21h30

11 bd Raspail – 84000 Avignon

Relâche Vendredi 11 et 18 juillet 2025

PRESSE ÉCRITE

Nationale

DATE : 09/07/ 2025

Journaliste : David Rofé-Sarfati

[Article en ligne](#)



Avignon OFF : Roda Favela, une plongée joyeuse et dynamique dans l'optimisme brut de la favela.

Une immersion dans l'énergie vibrante et secrète des favelas de Recife, au Brésil : sur scène mêlant danse, théâtre, musique et cinéma, douze artistes issus directement de ces quartiers nous embarquent pour raconter leur quotidien, leurs luttes, leurs rêves et leur vitalité. Et c'est magnifique !

Le spectacle exceptionnel dépasse le simple cadre du spectacle : c'est une expérience collective, un acte de résistance et de célébration. Les corps des danseurs semblent jouer avec la mort autant qu'avec la vie, refusant l'invisibilité et incarnant toute la force du collectif face aux violences, discriminations ou menaces liées à la pauvreté et à l'exclusion. La scénographie, explosive (très !), accompagne une envie de faire vibrer, de faire entendre un cri de vie qui refuse l'oubli.



La création née d'improvisations puisées dans le vécu de ces artistes veut provoquer une rencontre intense avec le spectateur. Et l'inviter à voir autrement, à ressentir plutôt qu'à juger, à comprendre la complexité de ces zones souvent enfermées dans l'ombre.



La compagnie, également organisatrice du Festival International de Théâtre Action (FITA), travaille étroitement avec des quartiers éloignés ou marginalisés,

parce que le théâtre doit être une plateforme d'échange et de lien social. L'idée est simple : toucher tous ceux qui se sentent étrangers à la culture, leur permettre de s'y reconnaître, de se réapproprier leur histoire, leur identité.



En définitive, cette création est une déclaration d'amour à la vie, un cri pour la résilience, une affirmation que l'art peut naître du chaos et ouvrir des chemins vers un vivre-ensemble plus juste. Elle ne raconte pas seulement une histoire, elle la fait vivre, la partage avec force et émotion, pour laisser une empreinte durable dans le cœur du public.

Création Cie Ophelia Théâtre (France) & O Grupo Pé No Chão (Brésil) au 11 Avignon. Crédit photos : Laurence Fragnol vu le 6 juillet 2025.

PRESSE ÉCRITE

Régionale

DATE : 13/07/ 2025

Journaliste : Fanny Inesta

[Article en ligne](#)



FESTIVAL AVIGNON OFF 2025 LE 11 Bd Raspail du 7 au 24 Juillet à 21h30 (relâche les 11 et 18)

Roda Favela c'est d'abord cela : l'authenticité. Tous les artistes en scène résident dans des favelas de Recife au Brésil. Ils sont issus des ateliers de formation du collectif O



Grupo Pé no Chão, une structure ancrée sur le terrain, qui, depuis des années, propose aux jeunes une autre voie que celle des gangs ou de la délinquance. Un travail de fond, d'éducation artistique, de transmission. Et cela se voit : ces interprètes maîtrisent avec exigence la danse, le théâtre, la musique, le clown ou encore l'acrobatie. Mais surtout, ils portent en eux une urgence, une vérité.

Le public s'installe lentement dans la grande cour du lycée Mistral, à Avignon. Une cour transformée pour l'occasion en scène à ciel ouvert. Il fait à peine nuit, et déjà, la fiction s'est glissée dans le réel. Pas de noir, pas de lever de rideau : on est dedans. Ou plutôt dans la favela, celle de Recife au Brésil, qui s'anime avant même que le public ait pris place.

Des cabanes de bric et de broc, empilées comme un puzzle fragile, bordent le plateau. Leurs petites fenêtres s'ouvrent soudain, des voix éclatent, ça braille, ça vit, ça boit... Une radio crache un vieux tube de funk brésilien, une dispute éclate entre deux étages. L'immersion est immédiate, saisissante de naturel. Il ne s'agira pas ce soir de représenter la favela, mais de la faire exister, là, devant nous, avec ses bruits, ses odeurs, son souffle.

Ils sont douze sur scène, ou plutôt dans la vie, à composer cette mosaïque d'histoires entremêlées entre danse, musique, et vidéos. Douze jeunes gens qui incarnent une jeunesse des marges, débrouillarde, vivace, trop souvent caricaturée ou oubliée. Il y a celle qui apprend le violoncelle sur YouTube, dans une chambre minuscule. Celle qui veille sur son frère embarqué dans un trafic dangereux. Un couple qui gagne sa vie en jouant aux feux rouges, après s'être

fait voler son salaire. Des scènes du quotidien, à la fois banales et poignantes, livrées sans misérabilisme.

Roda Favela, c'est souvent un monde que l'on regarde rarement autrement que par le prisme de la violence. Ici, on découvre aussi l'amour, la fête, les amitiés, les disputes, les rêves, l'énergie explosive du collectif. Le baile funk, cette transe dansée du week-end, électrise la scène comme une marée qui emporte tout : douleurs, frustrations, désirs. La fête devient catharsis. On danse pour exister, on danse pour tenir debout, on danse parce que c'est une manière d'exister. De résister. D'oublier, ne serait-ce qu'un instant.

Mais cette énergie du collectif, portée par les racines afro-brésiliennes, se fissure quand un meurtre vient frapper la communauté. La violence revient, brutale, inévitable. Et avec elle, la question de la vengeance. Pourtant, même dans ce moment de bascule, quelque chose tient. Une force. Une dignité. Une lumière.

Le portugais du Brésil est la langue de ce spectacle. Charnelle, musicale, rugueuse parfois. Les surtitres n'interviennent que lorsque c'est nécessaire. Le reste passe par les gestes, les regards, la chair. Ce théâtre : il ne raconte pas, il fait vivre. Il ne cherche pas à adoucir le réel, encore moins à l'esquiver. Il le prend à bras-le-corps, hurle avec lui, rit avec lui, danse avec lui.

Roda Favela, est une déclaration d'existence lancée à la face du monde. Un chant de lutte et de joie mêlées, dont on ressort bousculé, et étrangement lumineux. Parce que dans ces rues étroites, ces vies cabossées, une vérité essentielle s'impose : celle de la vie, coûte que coûte.

On ne regarde pas la favela, on y entre. On l'écoute battre. On y entend les promesses déçues, du beau travail! C'est complet chaque soir, il faut réserver! et ce avant le 24 juillet!

Fanny Inesta

Dramaturgie et mise en scène: Laurent Poncelet

assistant chorégraphe: Jose W.Junior

distribution: Taynia da Silva Salomé, , José Lucas de Souza, Carvalho, Samira Dias Martins de Oliveira, Marcio Luiz do Nascimento, Lucas do Nascimento Ramalho, Clécio Carlos dos Santos, Alyson Victor Oliveira da Silva, Enerson Fernando Ribeiro Alves da Silva, Glaucilene Ribeiro da Fonseca, Myriam Vitoria Rufino Santos, Rita de Kassia Tenorio dos Santos, Rinaldo Tenorio dos Santos Création lumière: Jonathan Argémi Création musicale: Clécio dos Santos Images: Martin Monti-Lalaubie Montage vidéo: Christian Cuilleron



« RODA FAVELA » FIERTÉ !

Lebruitduoff.com – 9 juillet 2025

AVIGNON OFF 25. RODA FAVELA – de Laurent Poncelet – mise en scène de l’auteur – assisté de José W. Junion – au 11 – Espace Mistral – Du 7 au 24 juillet 2025 – 21h30 – durée 1h35



En arrivant sur le lieu du spectacle, la première réflexion qui m’est venue a été : « qu’est-ce que c’est que ce joyeux bordel ? »

Avant même d’être assis, le spectateur est placé au cœur d’une favela de Recife, celle de ces jeunes qui, sur scène et autour de nous, dansent, chantent, s’interpellent depuis une fenêtre, jouent de la musique, boivent, s’engueulent, le tout dans une joyeuse cacophonie. Puis le spectacle se met en place, l’histoire prend forme. L’un annonce son mariage pour le lendemain. Un mariage gay, comme une réponse aux discours homophobes pas si lointains de l’ex-président Bolsonaro. La fête, toujours, et l’occasion de rappeler que le peuple, qui fait et défait les présidents, a chassé du pouvoir celui qui est aujourd’hui frappé d’inéligibilité, un défi lancé à celui dont les décisions pendant la crise du Covid-19,

ont causé tant de morts comme le rappellent quelques vidéos projetées en fond de scène.

Pendant une heure et demi, c'est la vie bouillonnante de la favela qui s'exprime devant nous, avec ses bonheurs et ses drames, ses moments de joie et sa violence quotidienne, sa précarité et sa solidarité, le tout au rythme des tambours de la batucada et de la danse. Le décor aux multiples panneaux, se transforme au gré de l'histoire, se fait écrans sur lesquels sont projetées des vidéos tournées dans les ruelles de la favela d'où viennent les 12 artistes. Parfois, la danse remplace les mots, les tambours et un instrument à corde ponctuent les phrases. Ces artistes complets bouillonnent d'énergie, d'optimisme, malgré les blessures que l'on sent toujours là, à fleur de peau et d'âme.

Laurent Poncelet travaille depuis 20 ans avec le Brésil. Au cours de ces années d'échange et d'immersion au sein des favelas, il a constitué un vivier de jeunes talents. « Roda Favela » est le 5e spectacle fruit de ce travail avec les jeunes et les associations locales.

Le résultat est un beau moment de partage, d'échange, d'ouverture sur une autre culture, de fraternité. Ces jeunes, très talentueux, nous communiquent leur amour de la vie, et, malgré les difficultés, leur fierté d'appartenir à ce peuple des favelas. En bref : entre danse et théâtre, l'énergie électrique et vivifiante de 12 artistes brésiliens pour un spectacle hors-normes.

Christine Eouzan

Distribution : avec Myria Vitoria Rufino Santos, Deivson Cunha de França, Tayna da Silva Salomé, José Lucas de Souza Carvalho, Marcio Luiz do Nascimento, Clécio Carlos dos Santos, Alyson Victor Oliveira da Silva Enerson, Fernando Ribeiro Alves da Silva, Glaucilerie Riveiro da Fonseca, Rinaldo Tenorio dos Santos, Rita de Kassia Tenorio dos Santos Laiza Vitoria da Silva, José Hilton ; Lumière Jonathan Argemin ; Images Martin Monti-Lalaubie ; Musique Clécio Carlos dos Santos.

la terrasse

“La culture est une résistance à la distraction” Pasolini

Avignon / 2025 - Gros Plan

« Roda Favela », un spectacle vibrant de vie et d’espoir emmené par douze artistes brésiliens et signé Laurent Poncelet



LE 11 . AVIGNON / CONCEPTION
ET MISE EN SCÈNE DE LAURENT
PONCELET

Porté par douze artistes brésiliens des favelas de Recife au Brésil, Roda Favela mêle danse, musique, théâtre et vidéo pour dire l’urgence de vivre, la nécessité de lutter.

Les artistes de *Roda Favela* arrivent à Avignon après deux tournées européennes et une tournée brésilienne. L’aventure commence en 2022. La compagnie française Ophélia Théâtre dirigée par Laurent Poncelet a alors déjà collaboré à plusieurs reprises avec la structure brésilienne O Grupo Pé No Chão, située dans la favela de Recife. Des danseurs de hip-hop, de danse afro-brésilienne, de danse contemporaine et des percussionnistes membres de ce groupe très engagé dans la sphère publique ont intégré des spectacles de Laurent Poncelet : *Resistance Resistencia* (2006), *Magie Noire* (2010), *Le Soleil Juste Après* (2014),

Les bords du monde (2017), où ils partagent le plateau avec des artistes marocains, togolais, syriens ou encore haïtiens. Loin d'épuiser la richesse du dialogue franco-brésilien, ces expériences l'ont développée. D'où la création de *Roda Favela*, où les artistes brillent selon l'expression de Laurent Poncelet de leur « énergie de feu ».

12 danseurs en lutte

Écrite à partir d'un ample travail d'improvisation, cette pièce où se mêlent divers langages artistiques introduit le spectateur dans le quotidien d'un quartier pauvre du Brésil. Nul misérabilisme toutefois dans *Roda Favela*, qui cherche au contraire à transmettre un message d'espoir, un cri de résistance. Par le geste, par la parole aussi, les interprètes expriment avec force leur combat quotidien pour exister dans la société. Les quatre années pendant lesquelles le pays a vécu sous un gouvernement d'extrême-droite, de 2019 à 2022, ont laissé des traces dans les corps et les esprits et le spectacle en témoigne. Il s'agit pour eux ainsi que pour Laurent Poncelet, assisté à la mise en scène par le danseur et chorégraphe brésilien Jose Waldecy Junior, d'affirmer que la violence n'est pas une fatalité. C'est une mise en garde que nous adresse cette troupe, et un encouragement à la résistance contre la haine et la peur de l'Autre qui sont dans l'air du temps.

Anaïs Heluin

PRESSE ÉCRITE

Régionale

DATE : 09/07/ 2025

Journaliste : Angèle Luccioni

[Article en ligne](#)

LaProvence.

Festival d'Avignon

Festival Off : "Roda Favela", un spectacle hors normes et pétri d'humanité

Par Angèle LUCCIONI - Publié le 09/07/25



Roda Favela au 11. - Laurence Fragnol - Avignon

On a vu au 11 "Roda Favela", un spectacle pluridisciplinaire de jeunes brésiliens attachants par leur démarche artistique et leur fureur de vivre, visible jusqu'au 24 juillet.

Ces jeunes issus des favelas brésiliennes viennent témoigner de leur vie qui relève en fait de la survie, tant la violence et la misère les mettent en danger au quotidien. Mais grâce à l'association O Grupo Pé No Chao et à la compagnie grenobloise Ophelia Théâtre, ils ont développé une capacité de résistance à la dureté de leur sort.

En les rendant visibles et audibles, leur spectacle leur offre la possibilité réconfortante d'arborer leur propre identité et de donner à leur énergie collective une dimension artistique : la force de leurs percussions, leurs chorégraphies inventives, leur langage essentiellement corporel inspiré des danses afro, génératrices de trances libératrices, permettent de donner des favelas une vision éloignée des stéréotypes, positive, porteuse d'espoir.

Par sa mise en scène, Laurent Poncelet souligne le contraste entre une réalité pathétique et terrifiante rappelée par des vidéos, et la vitalité et la résilience en marche de ces jeunes qui ont plaisir à se produire sur scène. Son engagement sur le plan artistique et humain force l'admiration. Celui des jeunes également.

On ne peut rester indifférent à leurs mains qui se tendent. Quand leurs corps se touchent et s'étreignent, ils nous disent que la tendresse, l'amitié et l'amour sont leurs raisons de vivre, et cela est touchant. Quand l'ombre portée d'une

adolescente qui danse magnifie sa présence, la poésie qui se dégage de ce moment de grâce nous enchante.

Roda Favela au 11, 11 boulevard Raspail. Jusqu'au 24 juillet, relâches les 11 et 18. 04 84 51 20 10.

PRESSE ÉCRITE
Régionale
DATE : ...
Journaliste : ...
[Article en ligne](#)



Les spectacles des compagnies brésiliennes du Off

Avec onze compagnies, le Brésil, invité d'honneur, arrive en force au Festival Off. Certains feront d'ores et déjà parler d'eux. Notons tout de suite *Azira'i*, la pièce de l'artiste autochtone Zahy Tentehar dédiée à sa mère est à voir jusqu'au 13 juillet à la Manufacture. *Nastacia* au théâtre de l'Adresse jusqu'au 26 juillet, arrive à Avignon bardé de prix : une réécriture brésilienne et festive de L'Idiot de Dostoïevski, qui donne la parole au personnage d'Anastassia Filippovna, une femme victime d'abus. Sans prix, et sans soutien de l'Etat brésilien, Roda favela a attiré tous les regards dans les rues d'Avignon avec ses douze jeunes artistes des favales de Recife. Leur spectacle de chant, danse, théâtre et capoeira est une oeuvre énergique et vitale pour sortir du racisme et des préjugés, à voir au 11 Avignon jusqu'au 24. [...]



Les jeunes artistes de Roda favela de Recife, avec Pe no chão, une association brésilienne locale. Photo Laurence Fragnol

le petit **Bulletin**

L'énergie explosive de Roda Favela



Avec Roda Favela, le metteur en scène Laurent Poncelet s'attaque à Jair Bolsonaro, ce président d'un Brésil qu'il aime depuis quinze ans. Au plateau, douze artistes multifacettes invitent le spectateur dans leur favela, un condensé d'énergie brute qui se libère autant dans la joie que dans la violence.

Avant même de s'asseoir dans les fauteuils rouges de l'espace Paul-Jargot, on y est, au Brésil. Les douze comédiens brésiliens naviguent et jouent avec le public, l'interpellent, et déjà, la musique. Tout au long de *Roda Favela*, le dernier

spectacle de Laurent Poncelet, la troupe joue en direct sur des instruments traditionnels, percussions et berimbau, cet arc musical qui rythme la capoeira. La vie quotidienne de ces quartiers très pauvres de Rio est interrompue par l'apparition à la télévision du président brésilien Jair Bolsonaro. Il discours : « *Si je vois deux hommes en train de s'embrasser dans la rue, je vais les frapper.* » Bam, bam, bam ! Les comédiens forment une danse guerrière qui donne la chair de poule, frappent les peaux des tambours.

Habitué des saillies violentes contre les femmes, les noirs, les homosexuels ou les Amérindiens, Bolsonaro, élu en 2019, a considérablement aggravé la situation déjà difficile des habitants des favelas. La violence d'État et l'encouragement officiel à s'en prendre aux communautés afro-brésiliennes, LGBT ou autres s'ajoutent à la très grande précarité, aux trafics, à la drogue et tout ce qui va avec. Sans même parler de la (non) gestion de la crise sanitaire. C'est ce régime que dénonce frontalement Laurent Poncelet, chantre de ce théâtre social et mondial qu'il pratique depuis longtemps (*Les Bords du monde, Le Soleil juste après...*). *Roda Favela* raconte une histoire, celle d'une communauté qui rebondit de la misère à la joie, de la violence à la légèreté. Des fêtes, un décès, des affrontements, des démons. Des familles qui vivent ensemble pour le meilleur et pour le pire. En dehors de la dramaturgie elle-même, la pièce doit sa puissance à la vigueur et au caractère qui se dégagent de ces artistes, la force des percussions et l'ardeur des danses, qui virent à la transe et sanctifient fièrement les racines africaines des Brésiliens.

Tournée militante

Au terme de la représentation, les artistes saluent, l'une des danseuses craque, fond en larmes. L'intensité du spectacle est d'autant plus forte qu'elle est ressentie pleinement par les artistes. Des petits extraits vidéo des mêmes comédiens, tournés au Brésil en décembre dernier, émaillent le récit. Laurent Poncelet fréquente ce grand pays depuis quinze ans, et récemment, un vingtenaire proche de la troupe a perdu la vie, tué par balles. Le metteur en scène l'avait rencontré à 11 ans sur les planches, il est mort à 23. Pas d'enquête, « *il y a des dizaines de tués par jour dans cet État, ils s'en foutent* », balaie Laurent Poncelet. Les larmes montent et la voix se noue à l'évocation de ce jeune Romario. « *Ce spectacle, je l'aurais fait de toute façon. Mais ça ajoute un côté devoir de mémoire...* » *Roda Favela* déploiera toute sa valeur militante au terme de sa tournée en France, puisque le spectacle partira ensuite au Brésil pour une série de dates chapeautée par... l'Ambassade de France elle-même.

Roda Favela le 29 avril à 20h30 à l'espace Paul-Jargot (Crolles), de 7€ à 16€ ; le 5 mai à 20h au Grand Angle (Voiron), de 10€ à 20€ ; le 6 mai à 20h30 au Coléo (Pontcharra), de 5€ à 18€ ; le 7 mai à 20h30 au Cairn (Lans-en-Vercors), de 12€ à 18€ ; le 8 mai à 18h au Diapason (Saint-Marcellin), 10€ ; le 12 mai à 20h30 au

Jeu de Paume (Vizille), de 10€ à 15€ ; le 13 mai à 19h30 à l'Espace 600 (Grenoble), de 5€ à 13€ ; le 14 mai à 20h30 au ciné-théâtre de La Mure, 12€/13€/15€.



Roda favela : un « souffle de vie » à découvrir le 21 mai



La compagnie Ophélia reviendra à Thionville le 21 mai avec un nouveau spectacle. Photo DR/Fabrice PLAS

Samedi 21 mai, au théâtre de Thionville, le spectacle pluridisciplinaire *Roda favela* mettra en scène douze jeunes brésiliens. En amont, une rencontre est prévue et des ateliers de danse. La tournée se poursuit jusqu'en 2023.

Avant votre spectacle à découvrir au théâtre de Thionville, le 21 mai, les douze membres de *Roda favela* rencontreront des jeunes thionvillois. Quels sont le programme et le but de cet échange ?

Laurent PONCELET, metteur en scène : « On a prévu, vendredi, un repas sur le modèle de l'auberge espagnole puis des discussions. Nous serons présents pour faciliter les échanges. En principe, malgré la barrière de la langue, la glace est rapidement brisée. Samedi, on proposera des ateliers de danse. Ces rencontres font partie intégrante de ma démarche artistique. Avec ma compagnie Ophélia, créée en 1996, on souhaite irriguer les territoires, toucher les jeunes, en facilitant l'accès à la culture. Samedi soir, ils seront invités à voir le spectacle. »

***Roda favela* est votre cinquième création, toujours aussi singulière. Comment avez-vous conçu ce nouveau projet ?**

« Il est très différent du précédent, car ce ne sont que des Brésiliens qui y participent. Il y a douze artistes dont neuf nouveaux. Il a été réalisé en partenariat avec O Grupo Pé No Chão. Je me suis inspiré de l'univers de chacun pour créer ce spectacle dans lequel il y a de la danse, du théâtre, de la musique, mais aussi de la vidéo. On découvrira des séquences mettant en scène les artistes dans leur quotidien. Ce projet a vu le jour il y a deux ans, mais a été contrarié par la pandémie. On bosse dessus concrètement depuis septembre. On a dû travailler à distance. On a amorcé la tournée le 28 avril après deux mois de résidence en France. On joue en France, en Belgique ensuite au Brésil avec le soutien de l'Ambassade de France. »

Quelles sont les thématiques abordées ?

« On y parle du quotidien dans les favelas du Brésil, de l'enfance, du travail, de la vie de couple, mais aussi de l'homosexualité et de la violence. Il y a également beaucoup de tendresse. Les retours sont très positifs, les spectateurs se disent bouleversés et retournés. C'est un spectacle de la vie. Il y a une énergie terrible. Il s'adresse à tous les publics. »

Vous êtes originaire de Mont-Saint-Martin. Metteur en scène, auteur et photographe. Quels sont vos projets hors tournée ?

« Mon livre *Debout ensemble* est sorti jeudi 12 mai. C'est un roman qui évoque la vie de vingt des comédiens que j'ai côtoyés depuis 2006 et le début de ce projet qui est devenu une vraie aventure humaine. Je travaille également sur un film, je prépare une exposition photo et je vais publier quelque chose autour de la poésie. Nous reprendrons la tournée en 2023 en Italie et en Belgique puis un nouveau spectacle verra le jour en 2025. »

Roda favela samedi 21 mai, à 20h, au théâtre de Thionville. 10 €.



Sarzeau. La troupe Roda Favela raconte sa vie au quotidien dans un bidonville de Recife

Entre danse, théâtre, percussions et séquences vidéo filmées au cœur de la favela de Recife, au Brésil, cette création, proposée à l'espace culturel L'Hermine vendredi 24 novembre 2023, à Sarzeau (Morbihan), met en lumière l'exceptionnelle force de vie de douze jeunes artistes.



Pendant plus d'une heure, les artistes de Roda Favela et les élèves de quatrième du collège de Rhuys ont échangé sur leurs modes de vie. | OUEST-FRANCE

Véritable plongée dans les difficultés de la vie quotidienne, ce spectacle place le spectateur dans un univers de violence, de discrimination, de drogue, d'agression policière et de guerre des gangs.

Les douze artistes, âgés de 16 à 32 ans, qui habitent dans cet environnement hostile et précaire, ont choisi l'expression artistique pour survivre. **« Ils travaillent avec le centre d'éveil culturel de la jeunesse et de l'enfance O Grupo Pé no**

chão de Recife », explique Anne Lenglard, directrice de l'Hermine. Cette structure dispense des programmes de formation artistique que les jeunes de la troupe ont choisi de suivre pour canaliser leur énergie de vie.

« Le langage du corps »

A leur tour, ils interviennent désormais dans leur favela pour sensibiliser les plus jeunes à la culture artistique. Les douze artistes ont chacun une spécialité différente : du hip-hop, du théâtre, des percussions ou encore de la danse brésilienne. « **Mais ce qui les relie, c'est le langage du corps** », ajoute la directrice. « **Ils nous immergent au cœur de leurs vies, avec une énergie de feu, où s'invitent des moments délicats et poétiques.** »

Le spectacle, qui raconte la vie particulière de ces jeunes, mélange différents modes d'expression artistique. Une partie de la séance sera exprimée en portugais surtitré en français, une autre se déroulera en français et le reste se partagera entre musique, danse et théâtre.

A côté du spectacle lui-même, L'Hermine a organisé des rencontres pour échanger avec un plus large public.

Arrivés mardi soir à **Sarzeau (Morbihan)**, à l'issue de leur deuxième tournée en Europe, ils se sont rendus au collège de Rhuys, mercredi matin, pour un contact informel avec les classes de quatrième, suivi d'une partie plus musicale l'après-midi, à l'espace Jeunes ; d'un atelier danse et percussions jeudi, à L'Hermine ; et d'une rencontre en soirée avec l'association An dans kozh, pour leur faire découvrir la culture et le patrimoine bretons.

Au collège, les élèves étaient particulièrement intéressés de connaître la vie quotidienne des membres de la troupe qui, lorsque les tournées sont finies, retournent vivre dans leurs maisons précaires. A l'évocation du mot Brésil par Laurent Poncelet, le metteur en scène du spectacle, les collégiens ont répondu : « **Football, Rio et Amazonie** ». Ils ont été curieux de savoir si les jeunes Brésiliens avaient accès à Internet ; quelle était leur scolarité ; comment ils se déplaçaient pour aller à l'école ; ou encore comment ils avaient vécu la période de la pandémie.



La troupe Roda Favela a mis le feu dans la cour du collège de Rhuys. | OUEST-FRANCE

Valoriser les jeunes des quartiers pauvres de Recife

Avant le spectacle de vendredi 24 novembre 2023, un déjeuner partagé est proposé le midi, à L'Hermine. « **L'idée est de mélanger les spécialités brésiliennes à différents plats bretons apportés par les participants** », précise Anne. La troupe terminera sa deuxième tournée européenne la semaine prochaine par Nantes, qui sera leur 40e représentation. « **J'ai voulu monter ce spectacle autour de la parole des périphéries, des gens qui sont en marge, en mélangeant des modes d'expression diverses** », explique Laurent Poncelet, également dramaturge et cinéaste.

Originaire de Muzillac, où il revient tous les ans, il travaille depuis près de vingt ans avec l'association *Pé no chão*, qui a pour objectif la valorisation des jeunes des quartiers pauvres de Recife par la culture, la musique, la danse et le théâtre. Il a déjà créé cinq spectacles, qu'il a présentés dans près de dix tournées en Europe.

Vendredi 24 novembre 2023, Roda Favela, à 20 h 30, à L'Hermine, rue du Père-Coudrin, à Sarzeau. 1 h 15. 13 €, 8 € ou 6 €. Réservations sur place ou sur le site www.billetterie.lhermine.bzh. Renseignements au 02 97 48 29 40



Des collégiens varois immergés en musique dans les favelas

Dans le cadre du partenariat entre le Carré et le collège Berty-Albrecht, les élèves ont vibré avec les danses et musiques brésiliennes. Un avant-goût du spectacle qui les attend aujourd'hui.

Les élèves du collège Berty-Albrecht ont repris les cours sous l'air des tambours de la batucada. Hier matin, au gymnase des Bosquette, presque 200 élèves ont participé à un atelier de danse et de musique brésilienne. Dans le cadre de son projet d'établissement, après les rencontres sur le harcèlement (*lire Var-matin du 14 octobre*), le collège maximois s'est associé au Carré pour composer cette nouvelle activité culturelle.

De ce partenariat est né l'atelier dirigé par Laurent Poncelet, de la compagnie Ophélia théâtre, et ses danseurs brésiliens. Pendant trois heures, les élèves ont suivi les pas des professionnels au rythme des tambours. Et aujourd'hui ils assisteront au spectacle de la troupe en tournée dans toute l'Europe : *Roda Favela*. « *Il y a un temps d'échange avec les artistes à la fin de la représentation. L'idée est d'associer l'éducation artistique avec le vivant. On entre dans la dynamique où les jeunes rencontrent les artistes et peuvent échanger avec eux* », explique la directrice du Carré Valérie Boronard.



Les collégiens, en petit groupe, ont suivi les gestes des chorégraphes brésiliens. (Photos Philippe Arnassan)

Resocialiser les jeunes entre eux

Le groupe d'une centaine de jeunes rentre avec une certaine hésitation dans le gymnase, en se bousculant un peu et en riant. Le brouhaha gagne vite la salle. Gall, l'une des percussionnistes, frappe cinq coups sur son tambour au son grave et naturellement les élèves répondent de deux claquements de mains.

Soudain, le silence revient. Les collégiens se répartissent sur quatre lignes avec en tête de file un danseur de la compagnie. Les six musiciens se mettent à jouer en chœur et les animateurs se déhanchent. Les élèves censées reproduire leurs gestes, commencent à danser timidement avec la gêne caractéristique d'un adolescent. Mais rapidement, ils se laissent emporter par la mélodie galvanisante et la bonne humeur contagieuse des chorégraphes. « *L'ambiance est super, les danseurs sont très bons et surtout très sympas, ils ont toujours le sourire* », s'exclame Lola en classe de troisième. « *Nous n'avons pas l'habitude d'entendre ce genre de musique mais j'aime beaucoup, c'est entraînant. J'ai hâte de voir ce que va donner le spectacle* », complète son camarade Sacha. Une réussite pour la principale du collège, Nathalie Marin « *Nous voulions que chaque élève puisse profiter d'un spectacle et d'un atelier pour les amener à la découverte et au partage de la culture. C'est un moyen de resocialiser les jeunes entre eux, de bouger, de rire en groupe.* »



L'art pour sortir des favelas

Difficile d'imaginer le quotidien dans les favelas de ces danseurs souriants. Pour créer *Roda Favela*, le metteur en scène Laurent Poncelet s'est basé sur l'improvisation des artistes et leur vécu en transparaît. « *La danse nous transporte dans une autre réalité où nous passons par tous les états d'émotions. On aimerait, à travers notre corps et notre musique, transmettre un message d'espoir, expliquer aux jeunes qu'on peut toujours prétendre à des jours meilleurs* », confie le Brésilien de 28 ans, Alyson. Lui et ses camarades sont originaires de la banlieue de Recife au Brésil et sont venus en France grâce au dispositif de Pé No Chão qui permet aux jeunes artistes des favelas de voyager à l'étranger. à leur arrivée en France, une chose les a marqués : la violence n'est pas omniprésente ici. Néanmoins, ils souhaitent à travers leur spectacle diffuser une autre vision de leurs pays. « *À la télévision ou sur les réseaux sociaux, nous ne voyons le Brésil qu'à travers la misère. Mais la réalité est différente nous avons beaucoup de richesse notamment notre culture et notre musique* », livre Tayna, la benjamine du groupe de 17 ans.





Le Péage-de-Roussillon

Un spectacle au carrefour de la danse et du théâtre

Ce vendredi 17 novembre, à la salle Baptiste-Dufeu au Péage-de-Roussillon, la compagnie Ophélia théâtre fait un détour dans sa tournée européenne pour présenter le spectacle *Roda favela*. Au carrefour de la danse et du théâtre, il s'inspire de ce que vivent les peuples des favelas.



Ce vendredi 17 novembre, à la salle Baptiste-Dufeu, la compagnie Ophélia théâtre fait un détour dans sa tournée européenne pour présenter son spectacle. Photo Martin Monti-Lalaubie

C'est une saison particulière sur un plan artistique. Et pour cause, elle marque les 40 ans de Travail et culture. Alors, Amandine Vassieux, la directrice de Tec, n'hésite pas à mettre les petits plats dans les grands en faisant appel tout au long de la saison à des compagnies prestigieuses.

Ce vendredi 17 novembre, à la salle Baptiste-Dufeu au Péage-de-Roussillon, la compagnie Ophélia théâtre fait un détour dans sa tournée européenne pour venir présenter le spectacle de danse *Roda favela*. Au carrefour de la danse et du théâtre, ce spectacle s'inspire de ce que vivent les peuples des favelas, indigènes, noirs, femmes, homosexuels, en résumé, tous ceux qui sont de l'autre côté du mur. La

frontière est celle de la relégation, de la violence, de l'injustice, hier comme aujourd'hui.

Vingt ans de dictature, des souvenirs qui s'effacent. Et quarante ans après, les mêmes démons qui reviennent. Alors, ils dansent jusqu'à plus soif. Les corps se soulèvent, volent. On ne pourra pas les rendre invisibles. Au-delà du mur, tout bouillonne, tout est vie.

Les créations de la compagnie Ophélia théâtre se confrontent au monde contemporain. Elles placent l'humain au cœur du processus créatif, en partant de la force, de la fragilité et de la différence, de leurs puissances évocatrices et poétiques. En soi, elles sont un acte de résistance. Le metteur en scène Laurent Poncelet crée ses spectacles avec notamment les périphéries du monde : artistes des favelas du Brésil, bidonvilles d'Afrique ou relégués de nos sociétés. Avec des acteurs qui ont des choses à dire. Une urgence, une énergie, un cri de vie. Un des enjeux du travail de la compagnie est que le public ne sorte pas indemne des représentations. Qu'il soit bousculé, dérangé. Pour que son regard sur l'autre, sur le monde soit atteint, transformé.

Roda favela est le cinquième spectacle en tournée Europe réalisé par Laurent Poncelet, avec des jeunes artistes des favelas de Recife au Brésil, en partenariat avec O grupo pé no chão.

Vendredi 17 novembre à 20 h 30, à la salle Baptiste-Dufeu. Durée 1 h 30. Dès 12 ans. Tarifs de 9 à 15 €. Réservations au 04 74 29 45 26 ou sur le site travailetculture.com.



Le Péage-de-Roussillon

Une ovation pour Roda favela



Roda favela a réuni douze danseurs et comédiens venus tout droit de la favela de Recife. Photo Le DL/Marie-Hélène Clo

Programmé par Travail et culture, le spectacle *Roda favela* de la compagnie Comme tes pieds a réuni, ce vendredi 16 novembre, sur la scène Baptiste-Dufeu au Péage-de-Roussillon, douze danseurs et comédiens venus tout droit de la favela de Recife au Brésil. Une ovation leur a été rendue.

Une plongée entre les violences tragiques du quotidien et les moments de fête. Tout a été soigneusement pensé, entre superposition par vidéo de leur quotidien dans le bidonville et leur évolution sur scène. À souligner la force des percussions sur scène et le jeu d'un instrument à corde traditionnel.

Cela fait quinze ans que le metteur en scène Laurent Poncelet est engagé avec O grupo pé no chão, une association où les jeunes de la favela apprennent la capoeira,

la danse afro-brésilienne et les percussions. *Roda favela* est son 5e spectacle en tournée en Europe.



Voiron

En mai au Grand Angle : de jeunes Brésiliens des favelas se racontent en danse et musique

Le Grand Angle va notamment accueillir en mai la chanteuse française Zaz, une pièce de théâtre pour jeune public qui invite à la rêverie, ainsi qu'un groupe de danseurs brésiliens issus des favelas pour un spectacle plein d'énergie. Tour d'horizon avec Vincent Villenave, directeur de la salle voironnaise.



Roda Favela, par la Compagnie Ophélia Théâtre, mêle danse et percussions, auxquelles s'ajoutent un peu de théâtre et de vidéo. Photo Fabrice PLAS

Danse : Roda Favela le 5 mai

Organisé dans le cadre du [premier Festival des cultures urbaines de Voiron](#), le spectacle *Roda Favela* de la compagnie grenobloise Ophélia théâtre aurait dû être accueilli l'an passé au Grand Angle. C'est donc avec impatience que l'attend le directeur Vincent Villenave, qui ne tarit pas d'éloges sur cette proposition d'un groupe de jeunes Brésiliens, « artistes en voie de professionnalisation issus des favelas de Recife » et membres d'une structure d'apprentissage pour différentes disciplines du

44

spectacle (Grupo Pé no Chão). Une proposition pluridisciplinaire « entre danse hip-hop, capoeira, qui touche parfois un peu à la transe » à laquelle s'ajoutent des percussions et où la douzaine d'artistes « racontent leur quotidien fait de survie, de débrouille, de discriminations » et leurs « aspirations d'un ailleurs plus joli ».

« Ce que je retiens, c'est que ces jeunes entre 12 et 20 ans dégagent une énergie de folie, explosive », s'enthousiasme le responsable : « C'est vraiment de la résilience poussée à l'extrême pour moi, ils sont rayonnants sur scène, magnifiques. »

Jeudi 5 mai à 20 heures. Dès 12 ans. Durée 1h15. Tarifs : 10 à 20€ .



La Tour-du-Pin

Des artistes brésiliens racontent leur quotidien dans les favelas

Avec leur spectacle *Roda Favela*, une douzaine d'artistes brésiliens se sont produits, samedi 18 novembre, sur la scène d'Équinoxe, après avoir passé l'après-midi à la MJC-EVS pour un repas partagé et une session de danse.



Les 12 artistes brésiliens de *Roda Favela*, originaires de la ville de Recife. Le but de leur pièce : montrer "leur" favela et leur réalité au public en Europe et au Brésil. Photo Le DL /L.R.

Dans la salle polyvalente de la MJC-EVS de La Tour-du-Pin, samedi 18 novembre, l'ambiance est joyeuse et conviviale. Les bénévoles, les adhérents et des habitants curieux avaient donné rendez-vous à une troupe d'artistes brésiliens pour un repas partagé suivi d'une session de danse afro-brésilienne. Ces artistes sont depuis début octobre en tournée en Belgique, en Italie et en France avec leur spectacle *Roda Favela*, mélange de danses, théâtre, musique et vidéos, qui s'est joué à guichets fermés à Équinoxe.

S'ils se sont retrouvés dans la cité turripinoise, c'est en partie grâce à Laurent Poncelet, dramaturge isérois, derrière la compagnie Ophélia Théâtre qui

accompagne la tournée ou **la troupe des Mange-Cafard à Grenoble**. « Avec tous les liens qu'on a avec la MJC [lire par ailleurs], ça avait un sens qu'on revienne sur le territoire », sourit le metteur en scène qui est déjà venu présenter deux pièces et un film dans la commune. Le temps de rencontre et d'échanges avec les habitants à la MJC-EVS, « ça fait partie, pour moi, du spectacle vivant : être dans la vie de la cité. On le fait dans plein d'endroits. À chaque fois, c'est de nouvelles rencontres et on en ressort complètement changés ! »



À quelques heures de leur représentation à la salle Équinoxe, les artistes de Roda Favela n'ont pas hésité à prendre leurs instruments pour accompagner les habitants et adhérents de la MJC-EVS de La Tour-du-Pin lors d'une session de danse afro-brésilienne, samedi 18 novembre. Photo Le DL /Lisa Rodrigues

« Le public nous voit sur scène comme on est dans la vraie vie »

Ils sont 12 artistes brésiliens – musiciens, comédiens et danseurs – de 17 à 32 ans à monter sur scène pour la pièce *Roda Favela*. Tous sont membres de l'association Pé No Chão (Les Pieds sur terre) qui intervient dans plusieurs favelas de Recife, une ville du nord du Brésil, comme Santo Amaro, Aruda, Chão de Estrella ou Campo Grande. « Ils sont tous dans l'association depuis qu'ils sont tout petits et aujourd'hui, ils y sont bénévoles ou éducateurs », explique Marcia Borgel, chargée de communication de la tournée. Parmi eux, il y a Myriam, 18 ans, comédienne, percussionniste, violoncelliste et danseuse, et Lucrecia, 23 ans, danseuse et comédienne. Jouer leur pièce en France et en Europe, « c'est un rêve et c'est une belle opportunité de montrer notre histoire et celle de la favela en dehors du Brésil », affirme Myriam. « C'est aussi pour montrer notre vie au Brésil, par le théâtre et la danse. Le public nous voit sur scène comme on est dans la vraie vie », sourit Lucrecia. « Tout ce qu'on fait dans le spectacle est inspiré de ce qu'on vit. Quelqu'un l'a forcément déjà vécu », poursuit Myriam, citant les remarques sur leurs cheveux crépus, les présupposés sur leur vie dans une favela et sur la réalité des violences au sein de leurs quartiers. Une scène dans le spectacle parle, d'ailleurs, des gangs et des trafics. « Il y a beaucoup de jeunes qui sont morts par les armes, soupire Lucrecia. Cette scène est importante pour montrer que, dans les favelas, il y a du

travail, mais c'est compliqué car travailler pour le trafic de drogue ou autre, c'est plus simple et il y a plus d'opportunités pour pouvoir nourrir sa famille. »



Lucrecia et Myriam font partie des 12 artistes qui montent sur scène pour Roda Favela. "Tout ce qu'on fait dans le spectacle est inspiré de ce qu'on vit", explique Myriam. "C'est aussi pour montrer notre vie au Brésil, par le théâtre et la danse", ajoute Lucrecia. Photo Le DL /Lisa Rodrigues

« Montrer une autre image des favelas »

Le spectacle a été créé il y a un an et une tournée a également été réalisée au Brésil, soutenue par l'ambassade de France. « Il y a beaucoup de théâtres brésiliens qui ne nous ont pas programmés car on critique Bolsonaro, indique Myriam. Mais ce n'est pas un spectacle militant ! C'est une façon de montrer nos valeurs, de se libérer. Il y a encore l'image de quand tu viens d'une favela, tu n'es pas vu comme quelqu'un qui peut réussir. »



Laurent Poncelet, l'Isérois metteur en scène de la pièce : « Ce spectacle, c'est une immersion dans la favela ! Ça s'inscrit aussi dans un parcours de transformation pour ces jeunes. C'est du feu sur le plateau, ils sont entiers. » Photo Le DL/L.R.

Une dimension sociale qui plaît à Laurent Poncelet. « Ça fait 20 ans que je collabore avec Pé No Chão. Ils savent que, par le théâtre, on peut dire des choses, explique le dramaturge. Ce spectacle, c'est une immersion dans la favela ! Ça s'inscrit aussi dans un parcours de transformation pour ces jeunes. C'est du feu sur le plateau, ils se donnent à fond, ils sont entiers. » Au regard de l'entrain des artistes à jouer et danser à la MJC-EVS et les sourires sur les visages des habitants, on ne peut

qu'être d'accord avec le metteur en scène. « Partout où on passe, les gens sont debout, applaudissent et en ressortent différents ! »

Ce n'est pas la première fois que Laurent Poncelet vient à la MJC-EVS de La Tour-du-Pin. « Il y avait eu des liens de fait entre lui et les membres de Bulle d'air », le petit groupe d'adultes de la MJC qui se retrouvent fréquemment pour des sorties ou activités pour rompre l'isolement, explique Léticia Mattei, directrice de la MJC-EVS. « Quand on a su que le service culturel de La Tour-du-Pin programmait Roda Favela , c'était une évidence pour nous de faire le lien avec les habitants » en proposant, notamment, un après-midi de rencontre avant leur représentation. Pour ceux qui auraient raté la venue des artistes brésiliens, ils pourront se consoler, vendredi 1 décembre, avec la diffusion d'un documentaire sur les coulisses de la création du spectacle à la salle Équinoxe.

Documentaire Roda Favela, de danses et d'espoir , projeté vendredi 1 décembre à la salle Équinoxe à 20 heures. Gratuit. Inscriptions à la MJC-EVS.



La Léchère

Roda favela , un spectacle dansé par de jeunes brésiliens

La médiathèque intercommunale village 92 propose à l'auditorium le spectacle Roda favela par la Compagnie Ophélia théâtre, réalisé par Laurent Poncelet avec des jeunes artistes des favelas de Recife au Brésil.



Roda favela, une pièce libératrice qui permet aux danseurs de s'exprimer, d'expier, de crier, mais aussi de devenir visible et de porter l'espoir.

Photo Médiathèque village 92

Ce spectacle met un point final à l'aventure "Tous migrants" avec les bénévoles et collégiens, le jeudi 9 novembre à l'occasion de l'inauguration officielle de la Micro Folie des Vallées d'Aigueblanche, programmée à 17 h 30.

Cette représentation scolaire à 14 heures va accueillir de nombreux lycéens et

collégiens (dès la 3e). Une seconde séance est prévue à 20 heures tout public. *Roda Favela*, c'est une création puissante et hors normes qui met en scène 12 danseurs brésiliens.

Des jeunes qui ont décidé que la danse et la musique seraient plus fortes que la violence.

Au cœur des favelas de Recife, au Brésil, des jeunes ont décidé que la danse et la musique seraient plus fortes que la violence de leur quotidien. S'ils n'ont pas d'expérience artistique professionnelle, ces jeunes sont néanmoins des artistes qui se consacrent pleinement à leurs disciplines : danse afro-brésilienne, percussions, hip-hop, capoeira et même violoncelle !

Ils sont impliqués depuis tout jeune au sein du groupe Pé no Chão, association d'éducation populaire implantée depuis près de 30 ans au cœur de communautés pauvres de Recife. L'univers sonore envoûtant du violoncelle et des percussions, de la musique actuelle et traditionnelle rythme la mise en scène entre danse et théâtre de Laurent Poncelet. Une danse ancrée et aérienne inspirée de la capoeira, de la danse africaine et de l'improvisation. Issus des favelas, les jeunes artistes puisent dans leur fond intérieur pour transmettre leur énergie transcendante et explosive. Ils forment ensemble un corps qui lutte et relèvent ce défi de s'élever contre l'injustice et la discrimination pour en sortir vainqueur, et devenir un corps qui brille. Une pièce libératrice qui permet aux danseurs de s'exprimer, d'expier, de crier, mais aussi de devenir visible et de porter l'espoir.

Accès libre dans la limite des places disponibles. Durée 1h20.



La Léchère

Roda Favela , une plongée au cœur des favelas



Ces jeunes ont décidé que la danse et la musique seraient plus fortes que la violence de leur quotidien. Photo compagnie Ophélia théâtre

Roda Favela est une création puissante qui met en scène 12 danseurs brésiliens. Laurent Poncelet, dramaturge et metteur en scène, invite le public à découvrir le peuple des favelas ; indigènes, noirs, femmes, homosexuels... de l'autre côté du mur. Celui de la relégation, de la violence, de l'injustice, hier comme aujourd'hui. 20 ans de dictature, des souvenirs qui s'effacent. Et 40 ans après, les mêmes démons qui reviennent. Alors ils dansent, ils dansent jusqu'à plus soif. Romario est mort à 20 ans, l'innocence assassinée, il dansait lui aussi. Mais rien ne les empêchera. De ce côté du mur, on n'a pas peur. On danse avec la vie, les corps se soulèvent, ils volent. On ne pourra pas les rendre invisibles. Au-delà du mur, tout bouillonne. Tout est vie. Rien ne les empêchera, par-delà tous les murs.

Danse. Jeudi 9 novembre à 20 h, à l'auditorium Village 92 à La Léchère. Accès libre.



LA LÉCHÈRE

Danser, c'est résister

Ils sont douze, issus de la Favela de Recife au Brésil, venus exprimer leur art sur des scènes françaises et internationales. Depuis une quinzaine d'années, en collaboration avec O Grupo Pé No Chão au Brésil qui travaille dans les favelas de Recife, des ateliers de pratiques artistiques sont animés dans les rues. C'est un projet éducatif populaire qui permet à la jeunesse de se mobiliser sur d'autres perspectives que la spirale mortifère : drogue, violence, gang.

Laurent Poncelet, le metteur en scène de ce spectacle *Roda Favela*, accompagne cette troupe avec une première tournée en Europe en 2022, puis une tournée au Brésil et cette année la France, l'Italie et la Belgique. Entre danse, théâtre, percussions et séquences vidéos filmées au cœur de la favela, ces jeunes artistes ont une énergie incroyable, explosive. En avant-première du spectacle du soir, la troupe s'est produite l'après-midi devant 250 collégiens et lycéens du territoire à la salle de spectacle du Village 93 «Je pense que ce spectacle va être libérateur pour raconter ce que l'on vit au quotidien » conclut Vitinho, responsable de la troupe.



PRESSE ÉCRITE



La joie est un principe de résistance politique



Douze jeunes artistes des favelas de Recife présentent *Roda Favela*, un spectacle bouleversant en tournée à travers l'Europe. Explosions de violence alternant avec des passages de tendresse et, plus forte que tout, la joie !

Nous sommes allés voir *Roda Favela* à Bruxelles avec Isabelle et Jean-Marc, trois membres de la commission Partage-Solidarité Internationale qui soutient, au nom de toute la communauté de Saint-Merry Hors-les-Murs, l'association *Pé No Chao*, œuvrant pour les jeunes des favelas de Recife.

Pour mémoire

Conséquence de la politique d'abandon et d'exclusion des populations des favelas, un climat de violence allant jusqu'au meurtre y règne, avec aussi la concentration du trafic de drogue. Dans ce contexte le Groupe Pé No Chao a lancé, soutenu par la commission Partage-Solidarité Internationale, le projet : **Les Tambours de la Paix**.

La présentation du projet est ICI.

Les jeunes apprennent à fabriquer eux-mêmes leurs instruments de musique, le Berimbau et le Pandeiro, instruments qui sont parmi les plus importants symboles de résistance dans l'histoire des peuples afro-brésiliens. Ainsi notre communauté participe à la lutte contre le racisme et les violences meurtrières.

Le spectacle

Après un accueil en musique et en cris de joie, le spectacle commence par la danse solitaire d'une jeune femme aux formes bien marquées qui présente ses rondeurs au public avec une souplesse étonnante. Ensuite arrivent des personnages dont un m'a spécialement marquée, son surnom est *Cure-dent*, tant il est maigre. Il joue un personnage perdu et déhanché, tenant à peine sur ses jambes. J'ai d'abord pensé qu'il avait vraiment une personnalité psychotique, puis en le suivant dans le cours du spectacle, en le voyant danser et jouer des percussions, et en saisissant la lumière de son regard, j'ai compris que c'était un acteur admirable. À partir d'une certaine fragilité personnelle probablement, il crée un personnage tragique qui se transforme en un musicien magique. À la fin du spectacle, quand je suis allée le féliciter, il m'a serrée dans ses bras.



Photo Roda Favela

Des têtes apparaissent et disparaissent fréquemment aux nombreuses portes et fenêtres du décor, des corps montent sur les toits, sautent en descendant, dansent de toutes manières sur la musique jouée par d'autres ; parfois dans un vacarme inouï, parfois dans une finesse extrême. On entend aussi, dans un temps de silence et d'obscurité, une femme jouer du tambour délicatement et savamment.

Par moment, nous voyons des images filmées de la vie dans les favelas, ce qui permet de comprendre que la fiction théâtrale n'est pas loin de la réalité.

Et toutes ces mains qui sortent des fenêtres, sans corps et sans visages, que réclament-elles, qu'offrent-elles ? Semblant se démultiplier à l'infini, elles m'ont beaucoup émue et interrogée. Une autre scène présente une danse des chevelures afro mises en évidence dans la torsion du corps, on ne voit plus qu'elles, bougeant au rythme d'une musique effrénée. Les artistes sont fiers de leurs racines africaines et ils ont raison de l'être.

Des récits se racontent, des anecdotes de la vie quotidienne, un père frappant violemment son fils, un homme, hors de lui, menaçant de tuer tout le monde. La tristesse et la colère de tous, à la mort de l'un d'entre eux, ce qui est effectivement arrivé. Marconi est mort assassiné à 20 ans, c'était un ami de *Cure-dent*.

Mais il y a des scènes qui font rire, par exemple un mariage joué avec beaucoup d'humour. Et encore bien d'autres événements impossibles à conter, il faut y aller, voir et entendre. Et surtout se laisser prendre dans cette énergie qui vous électrise, pour en ressortir plein de joie.

[Roda Favela sur Youtube](#)



Affiche Roda Favela

La mise en scène

Laurent, le metteur en scène, nous a dit travailler à partir des improvisations des jeunes comédiens. Et aussi à partir de leur fragilité. À partir de la singularité de chacun, il fabrique une action collective, je dirai même une œuvre universelle à partir du génie singulier, génie au sens de créativité personnelle.

La sensibilité ou la colère se transforme, par l'énergie du corps et la proximité des autres, en une œuvre d'art qui régénère les spectateurs autant que les comédiens.

Nous assistons à une mise en acte de l'exhortation de Nietzsche : **danser sa vie, « sauter par-dessus soi-même »**. Au sens propre comme au sens figuré !

Ce qui permet aux comédiens de retrouver la dignité de leur culture, de leurs origines.



Photo Roda Favela

Je me permets de citer Laurent Poncelet, metteur en scène professionnel, dans son livre [Debout ensemble](#), éd. Nouvelle Cité, 2022 :

« Nous œuvrons à briser les segmentations sociales et à faire vivre sur un plateau de théâtre des voix et des corps invisibles dans la société brésilienne. Nous partageons un sentiment d'urgence à faire entendre le cri de celles et ceux qui sont en marge, relégués et invisibles. Ce cri, par sa force et sa singularité, parle de notre humanité ; il ouvre les yeux, les cœurs et les consciences sur les réalités de notre monde, plus encore, sur notre condition humaine. »

Oui ce spectacle nous fait passer du singulier à l'universel. Le mot invisible, répété par Laurent, indique bien ce souhait de rendre à la visibilité et de faire entendre ces jeunes des favelas de Recife. Pari largement gagné ! Et quelle reconnaissance pour eux, cette tournée au Brésil et en Europe !

Quant à Jocimar, l'animateur de l'association *O Grupo Pé No Chao*, nous avons pu parler avec lui grâce à un interprète improvisé et il nous a fait don de cette formule magnifique : **La joie est un principe de résistance politique.**



Un grand merci à lui, à Laurent et aux douze comédiens.

TÉLÉVISION
Journaliste : Jean-Christophe Pain
DATE : 21/04/2022
[Vidéo en ligne](#)



Reportage de France 3 sur Roda Favela : “Venez saisir une dose d’énergie pure”



TÉLÉVISION
Journaliste : Isabelle Martiat
DATE : 18/05/2022
[Vidéo en ligne](#)





Damien Roucou nous parle de *Roda Favela* de Laurent Poncelet. Douze danseurs sur scène venus de Recife au Nordeste du Brésil partagent des instants de vie, entre musique, danse et théâtre.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/sur-le-pont-des-arts/20250710-%C3%A0-avignon-milo-rau-rend-hommage-au-th%C3%A9%C3%A2tre-populaire-avec-la-lettre>

RADIO
Interview : Clément Cousin
Date : 25/04/2022
[Entretien en ligne](#)



**Interview de Laurent Poncelet par France Bleu Isère sur Roda
Favela : “*Un spectacle explosif réalisé avec 12 artistes
brésiliens*”**



https://soundcloud.com/user-46015902/interview-france-bleu?utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing



Interview de Laurent Poncelet au sujet de Roda Favela dans "Les Rendez-Vous Culturels" de RCF Radio Isère



<https://soundcloud.com/ophelia-theatre-949222382/tracks>



Le "Roda Favela" de Laurent Poncelet, pour lutter contre la misère au Brésil
06.05.2022



Roda Favela

Présenté par Gonnet Philippe

Directeur de la compagnie Ophélie Théâtre, Laurent Poncelet propose "Roda Favela" avec une douzaine de jeunes Brésiliens. Un spectacle hors normes, entre danse, théâtre et musique, qui s'adresse à tous malgré la dureté du propos...



**Interview de Laurent Poncelet au sujet de Roda Favela dans
"L'agenda religieux" de Radio Fidélité, Nantes**



https://soundcloud.com/lisa-singer-542230662/radio-fidelite-agenda-religieux-mardi-21-novembre-2023-roda-favela?si=3664dd9b7e094876a712983d66908cc5&utm_source=clipboard&utm_medium=text&utm_campaign=social_sharing